
Un Chasseur dans la lune.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.59

Type de document : image imprimée

Éditeur : Didion (P.) et Delhalt (successeur) (Metz)

Imprimeur : Didion (P.) et Delhalt (successeur)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Description : Planche de 16 images (68 x 55) en couleurs, légendées.

Mesures : hauteur : 383 mm ; largeur : 265 mm

Notes : Déposé à Metz et à Nancy, le 1er avril 1880.

Mots-clés : Images de Metz

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

UN CHASSEUR DANS LA LUNE.

466



Le jour de l'ouverture de la chasse, je partis de bon matin avec mon fusil, mon chien et ma carriole.



Après avoir marché toute la matinée sans trouver de gibier, exténué de fatigue et de chaleur, je m'assis contre un arbre et m'endormis ; je fis un rêve.



Je rêvais que je voyais un beau lièvre qui mangeait un gros échou, je le mis en joue, le coup partit et je vis le lièvre blessé à la patte et pouvant à peine courir.



Pensant bientôt l'atteindre, je me mis à sa poursuite ; il me fit courir ainsi pendant plus d'une heure, enfin j'allais mettre la main dessus,



Lorsque je le vis tout-à-coup changer de forme et devenir un immense oiseau qui, se jetant sur moi, me prit dans ses serres et m'emporta



Jusque dans la lune où il me déposa, puis, changeant encore de forme, il devint un homme tout vert, ayant une queue et des cornes.



Je suis le roi de la lune, me dit-il, tu vas apprendre à mes sujets ce que sont un fusil, la poudre, les plombs et comment on doit s'en servir.



Après cela, je te rapporterai sur la terre, aussitôt il fit appeler tous ses ministres et, leur disant que l'ésias venu pour les instruire, il me donna l'ordre de commencer.



Enchanté de montrer mon adresse, je dis au roi que, s'il le voulait, j'enleverais à coup sûr, la boule d'or qui était sur la tête de son premier ministre.



Ma proposition fut acceptée, le ministre s'étant placé à distance, je fis feu, mais, ô malheur, au lieu d'enlever la boule, je crevai un œil à son éminence.



Ma balle l'avait frappé si violemment, que l'œil en sautant, alla se planter au bout du nez du roi qui, pour mieux voir, s'était placé à côté.



Furieux de posséder un œil de plus que d'habitude, le roi s'élança sur moi et me donna un coup de tête qui m'envoya sur le crâne d'un autre ministre.



Ce malheureux à qui je venais d'aplatis le nez, me saisit par une jambe et, me faisant tourner comme une fronde, me lança dans l'espace.



Par bonheur, je réussis à sauter un peuplier ; j'étais lancé tellement fort que l'arbre se courba ; on se redressant, il m'envoya droit sur la terre.



Où j'arrive avec une violence telle que je pénerai jusqu'à mi-corps dans un rocher ; il fallut atteler huit chevaux pour me tirer de cette fâcheuse position.



Heureusement qu'une châtaigne tombée sur mon nez me réveilla et je rentrai chez moi sans dire ce que toutes ces aventures désagréables, ne m'étaient arrivées qu'en rêve.

Imagerie de P. DIDION, à Metz, DELHALT Successeur

P

Déposé à Metz et à Nancy, le 1^{er} avril 1880.

